

## Ouverture colloque « L'école au défi du socle » - 16 janvier 2008

Relever les défis, ça vous tente ? Manifestement oui, car vous êtes venus nombreux assister à ce colloque et au nom du SE-UNSA, je vous en remercie chaleureusement. J'adresse également mes plus vifs remerciements à tous les intervenants qui ont accepté d'apporter leur contribution, leurs connaissances et leurs compétences, à notre réflexion. Merci à François Dubet, qui ouvrira ce colloque en nous rappelant l'impérieuse nécessité d'un socle commun garanti à tous et surtout aux plus faibles. Merci à Florence Robine et Alain Houchot qui éclaireront pour nous la notion encore floue de compétences et traceront des pistes pour leur évaluation. Jean-François Boulagnon, président de la fédération des établissements publics innovants nous dira si le socle commun peut être un levier de transformation de l'école. Et tous débattront avec vous des apports de la logique d'un socle commun à la scolarité obligatoire.

Je voudrais également remercier les délégués de deux équipes de terrain qui cet après-midi apporteront leur expérience d'une pédagogie des « compétences » respectueuse des rythmes des élèves, l'école Jacques Prévert de Villeneuve d'Ascq et le collège Clithène de Bordeaux. Enfin, merci à Patrick Roumagnac, Inspecteur de l'EN et secrétaire Général du SIEN-UNSA pour son éclairage particulier sur la mise en œuvre du socle commun.

Nous aurons grand besoin de votre aide pour avancer dans notre réflexion et définir nos lignes d'action tant le défi du socle s'avère redoutable.

Parvenir à faire inscrire le principe d'un socle commun dont l'acquisition serait garantie à tous dans la loi, ce qui fut fait en 2005, fut l'aboutissement d'un long et rude combat dans lequel notre organisation prit toute sa part depuis le projet d'école fondamentale des années 70. Rude combat, mais pour autant, ce n'était que la première étape, sans doute la plus simple, d'un long parcours jalonné de pièges et de chausse-trappe, allant de la définition des contenus du socle à sa mise en œuvre et à son évaluation.

Oui, il faut vraiment aimer relever les défis pour construire l'école du socle commun. Car disons-le tout net : ça commence mal !

Tout d'abord, une définition du socle discutable : si vous ne l'avez fait, lisez-le, et vous verrez, vous n'avez quasiment aucune chance d'en valider l'acquisition. Alors que dire de l'élève lambda, et encore plus de l'élève en délicatesse avec les exigences de l'école, pour qui, à l'origine, le socle devait être conçu ?

Une définition discutable, et une mise en œuvre pour le moins contestable : il ne suffit pas de relire les programmes à la lumière du socle ou d'instituer un livret de compétences ou de modifier le brevet pour que le socle commun fonctionne. Si on n'impulse pas des changements didactiques et pédagogiques, si on ne donne pas aux enseignants des moyens (eh oui !) matériels et de formation, le socle restera un truc ministériel de plus, une collection de décrets, arrêtés et autres circulaires sans aucun impact concret sur le fonctionnement de notre école.

Définition et mise en œuvre critiquable... Et que dire du contexte politique et budgétaire ? menaces sur le statut des enseignants, suppression massive de postes, conditions de travail dégradées, difficile d'espérer une mobilisation des enseignants !

Reconnaissons-le. Le constat est bien sombre. Doit-il nous conduire au renoncement, à l'enterrement du socle commun ? Bien au contraire. Nous pensons au SE-UNSA, que l'heure est au combat pour nos idées au service de la réussite de tous les élèves. Les évaluations internationales récentes (PIRLS 2006 et PISA 2006) mettent en évidence, une fois de plus, la très forte dispersion des résultats des élèves français, dispersion plus fortement liée aux origines sociales que dans d'autres pays. C'est parce que le socle commun représente un levier important de réduction de ces inégalités sociales de réussite scolaire qu'il est au cœur du projet éducatif de notre syndicat. Le SE-UNSA refuse la résignation. Il revendique pour les enseignants d'autres choix, d'autres moyens, un autre calendrier. Et au-delà de ces revendications, cette journée, montrera que des avancées sont possibles, sans attendre. Car plus que le socle en lui-même, c'est la pédagogie qui doit l'accompagner qui est essentielle. Mettre en avant les compétences, conçues comme l'utilisation des savoirs et des capacités pour agir, sortir de la logique disciplinaire, prendre mieux en compte les différences entre les élèves, évaluer autrement, assumer une vraie démarche éducative, voilà des dimensions incontournables. Inutile de tout réinventer, appuyons-nous sur les recherches et surtout sur les expériences de ceux qui ont déjà essayé. C'est ce que nous ferons très largement cet après-midi. [Oui, cet après-midi, nous nous inscrivons dans la « concrétude »]

Je vous souhaite, je nous souhaite d'excellents travaux, enrichissants sur le plan pédagogique et stimulants sur le plan syndical...

Et, c'est certain, enrichissement et stimulation sont au rendez-vous puisque c'est maintenant à François Dubet, dont l'engagement en faveur d'une école vecteur de justice et d'intégration sociale n'est plus à présenter, d'ouvrir nos travaux.